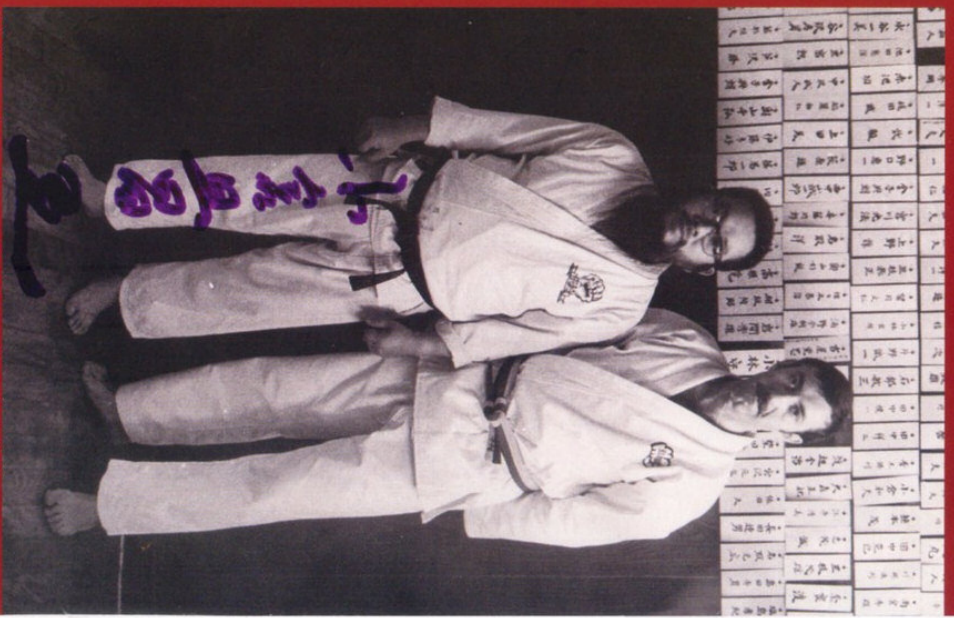


née du grand tourman : conforté dès son premier voyage au Japon dans son idée d'un Karatedo plus authentique (il y avait été nommé 5<sup>e</sup> Dan dès 1973, avec le titre de Shihan, par Sensei Ogura Tsuneyoshi, 10<sup>e</sup> Dan, Kancho du Gembukan, qui fut lui-même élève de Gima Makoto, la première « ceinture noire » décernée par Funakoshi Gichin...), il décida de bifurquer définitivement vers une nouvelle dimension de pratique et de progression. Celle-ci se fit désormais, par choix délimité, dans le seul cadre japonais (et au sein de son « Centre de Recherche Budo » créé en 1974 sur une structure intentionnelle tout à fait indépendante) au contact des plus grands Maîtres (Ogura Tsuneyoshi, Otsuka Tadahiko, Maruyoshi Shingo, Toguchi Seikichi, et quelques autres...) qu'il fit régulièrement venir à Strasbourg ou qu'il revint lors de ses séjours au Japon (Gima Makoto, Otsuka Hironori, Higa Yuchoku, Yagi Meitoku, Uechi Kanei, Nagine Soshin...) : il est nommé 8<sup>e</sup> Dan le 25 avril 1992, toujours au Gembukan (Mentjo N° 997), à l'âge de 50 ans (l'âge plancher pour la délivrance de ce grade dans le système traditionnel japonais du Membujo). Aujourd'hui il est aussi Sake<sup>(2)</sup> de son propre style de Budo, « Tengu-no-michi ». Car sa « Voie Tengu », initiée en 1975 après une déjà longue quête à l'ancienne, est bien dans la lignée des Ryu classiques, créés selon la Tradition. Elle est aujourd'hui parfaitement calée dans le paysage « martial » de ce début de siècle. Normal, après 48 ans de cheminement sur la Voie des Budo. C'est déjà une longue histoire...

ÉLÈVE DE ME OGURA

« Je me souviens bien. En ce mois d'avril 1992 au Japon, très exactement à l'heure où mon maître japonais Ogura Tsuneyoshi (que je connaissais depuis 20 ans et qui avait decerné le 10<sup>e</sup> Dan à Henri Piéte, mon premier professeur...) me decerna le 8<sup>e</sup> Dan dans son Dojo de Kohji, d'où la vue portait sur le Mont Fuji, je comptais déjà 35 ans de pratique. C'était un mois avant mon 50<sup>e</sup> anniversaire, et c'était un grand honneur. Je n'oublierai jamais. La surprise, l'immense joie intérieure, la reconnaissance pour tant de confiance. Mais, je savais aussi, déjà, que c'était quelque part le bout d'une route qui me semblait devenir étroite dans sa configuration habituelle, conventionnelle. J'estimais que je fus assez longtemps "Semurai", celui qui sert... un style, une fédération, une école, une idée à laquelle je m'attachais plus totalement, tousjours, par rapport (je veux dire, dans ce qu'était devenue cette idée au fil du temps), puisque ma propre petite idée prenait consistance et se renfortait lentement au fond de moi... J'avais fait mes armes, et je décidais de ne plus conserver que ce qui pouvait être encore utile au "Romjin"<sup>(3)</sup> que, par la force des choses, j'étais en train de devenir, ou d'être sans doute déjà dans ma tête... La délimitation de ce grade était avant tout, par être une fin. Je lui ressentis comme un nouveau début. J'ai su alors que c'était là, quelque part, le bout, non pas de la route que je m'étais choisie (j'y avais longtemps, mais seulement, en partie, d'une des routes qui mène au sommet de la montagne qui m'avait attiré dès mon adolescence. Que j'allais m'engager sur une sorte de prolongement parallèle à un premier cap, que j'a-



1973 : le rencontre décisive au Japon avec O-Sensei Ogura, qui lui remit le titre de Shihan et, en signe d'estime, sa propre ceinture rouge et blanche que Dogen Iamaguchi lui avait décernée lorsqu'il avait étudié avec lui !

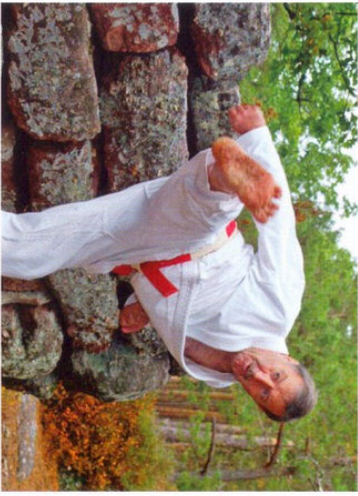


La rencontre, en 1975 à Hong Kong, avec Sifu Leung Ting, du Wing Chun, et l'ouverture, encore incomplète, vers les techniques de la Boxe Chinoise.

mais maintenant assez longtemps sans me poser de questions. Et que j'ai vu cette dernière portion de la Voie. Parce que je me sentis, enfin, prêt à l'effort. Et parce que le temps était venu, conformément à ce qui, aussi, toujours enseigné la Tradition. Qu'il ne pouvait en être autrement ».

UN AUTEUR PROULIF

Pendant tout ce temps de dévouement sans limite à la cause du Budo, il signait et illustrait des manuels historiques et techniques qui firent dates. Une œuvre considérable qui l'a largement fait connaître dans les pays de langue française et aussi dans beaucoup d'autres (où il a été si souvent plagié) pour son talent pédagogique, le sérieux de ses travaux, la qualité de ses recherches, ses positions sans compromis. Le tout réalisé avec une rare constance d'orientation et une position sans compromission, qui lui ont valu bien des oppositions et des tracasseries, mais que même ses adversaires lui reconnaissent. Une incroyable volonté de faire partager cette passion, de mettre à la disposition de tous les trésors contenus dans les arts martiaux vécus et transmis en tant que véhicules culturels, à travers ses livres mais aussi des centaines de stages et de conférences à travers le monde. Un missionnaire du Karatedo... Un combat passionné, une véritable obsession de la problématique martiale, mais toujours dans le concept précis d'une pratique de l'âme en défense seulement, comme rempart de la liberté et de la survie de l'individu responsable de ses actes. C'est-à-dire la volonté d'un retour au sens originel du Bu-do (ou Wu-shu), qui est celui « d'arrêter la lance », de « s'interposer pour mettre fin à la violence ». L'affirmation de la dimension morale du véritable art martial, qui va bien au-delà de son reflet sportif, avec ce que cela implique pour que cette qualité reste présente et reconnue dans la société de notre temps.



Une volonté de revenir au sens originel du Budo ou Wushu : arrêter la lance.

44 années déjà à porter la « ceinture noire » de Karate (il est également expert en Kobudo, qu'il pratique parallèlement depuis 1973, et de Taichi de style Yang), à en assumer les responsabilités, à poursuivre la réalisation d'une œuvre qui parle d'elle-même, menée sans batage et sans appui officiel, envers et contre tout, même les incroyables abandons et les trahisons. Les tentatives de sabotage aussi... Roland Habersetzer décide de ne plus s'engager que dans ce qu'il propose et fait personnellement. C'est la trace d'un « Romjin » qu'il laisse désormais derrière lui, hors des systèmes, libre, engagé, toujours prêt à défendre cette liberté... Mais le résultat est là : des centaines de disciples dans le cadre de son CRB, par-dessus les frontières, entre Canada et Russie, fidèles relais de sa passion, confirmant un impact

évident. Et puis, au-delà, des dizaines de milliers d'autres qui pratiquent, ou qui ont pratiqué, avec cette « certaine idée » d'un Karatedo qu'ils ont aimé à travers l'un ou l'autre de ses écrits ou de ses stages. Le bilan est déjà éloquent, juste récompense d'un exceptionnel effort dans la durée. Sensei Habersetzer n'enseigne désormais plus que dans le cadre de stages et séminaires de haut niveau. Largement ouverts désormais sur ce qui est lentement venu à maturité dans la pensée et la pratique de ce « Romjin ». Il se passionne en effet depuis ce nouveau tournant de 1992, pour une recherche nouvelle visant à la mise au point, à partir de l'étude et de la pratique comparative de multiples formes de combat avec ou sans armes, d'un concept global de défense personnelle, plus conforme aux réalités du monde actuel. Tout un nouveau champ d'investigation, où il trace une nouvelle route, celle d'un Karatedo, à la fois ancien et nouveau, qui retrouverait son authentique « transcendant éducatif » dans un concept éducatif élargi, en réponse aux vrais défis de notre temps. Un concept tout à fait original, auquel il a fini par donner le nom de « Tengu-no-michi ». Pour que l'on ne puisse plus confondre sa pratique et celle de ses élèves avec une quelconque forme de Karatè moderne, sportif, ludique.

LORSQU'UN ROMJIN RENCONTRE UN TENGU...

Tengu-no-michi est tout simplement la volonté d'un retour à la conception martiale du combat à main nue. Un retour à un Karatè à dimension guerrière : une lame que l'on polit et affine à l'extrême, mais qui ne doit servir... à rien sinon à protéger, peut-être, et à polit son propre « intérieur », toujours. Une lame non dirigée contre l'autre, pour les seuls besoins de l'ego... Une lame pour dissuader. C'est le rappel de l'essence Budo !

« En fait, j'avais déjà largement commenté, dès avant 1992, à enrichir ma pratique au contact d'autres praticiens. Mon parcours allait s'enrichir définitivement à l'heure où mes lectures pensaient que l'en avait fait le cours de manière très orthodoxe, dans mes nombreux ouvrages, et que ma vie finirait à ne pratiquer que les moules variantes de quelques Katas anciens... Je savais aussi que ce que j'avais désormais entre de vivre et de dire ne me faciliterait pas le restant de ma vie, car l'engagement devenait plus en plus fatigant quant à l'âge, les déceptions, l'effort des recommencements. Peu important : j'avais une trop furieuse envie d'ouvrir les fenêtres du Dojo... La vie est courte. Il était temps de « vivre » le Budo à ma manière, ce que suggère toute Tradition d'ailleurs. J'avais déjà rencontré sur le terrain, au cours de mes stages à travers le monde, quantité de pratiquants disons "surprenants"